



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-138-Dix-dizaines-de-dizains.html>

I.D n° 138 : Dix dizaines de dizains

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 18 septembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Des sept titres figurant dans la bibliographie - incomplète - qui figure à la fin de son dernier livre, de Philippe Blondeau je ne connais en vérité que *Dehors*, [polder](#) qui fit suite à un ensemble de poèmes découverts dans *Rétroviseur*, pour lesquels j'avais fait savoir mon admiration à l'auteur. Il y a donc quelque imprudence de ma part à présenter *Décimales* comme une étape cruciale, mais il me semble que l'auteur y croise pour la première fois, et longuement, méthodiquement, deux fils que jusqu'alors il tirait indépendamment l'un de l'autre, dans deux registres différents d'écriture.

Dans la dixième et dernière section de ce livre, on trouve trois vers quasi programmatique de la poésie qu'a jusqu'à ce jour écrite Philippe Blondeau : *Ce gris pâle des jours simples/ c'est le nôtre /notre mesure /dont nul ne nous privera* c'est-à-dire une poésie remarquable par sa clarté, une « lumière à la Corot qu'on ne trouve plus guère dans la poésie ou la peinture du XXème siècle » notait son préfacier Pierre Garnier, - poésie douce-amère, sentimentale et mélancolique, qui s'efforce de *témoigner* de quelque *désastre mineur*. On comprend que ces manières de confidences en mi-teinte, que « cette vie en poésie hors de la ville », aient d'abord trouvé refuge aux Editions de l' *Arbre* (3 titres) et à *Rétroviseur* (prix Colportage en 2002).

En contrepoint à ce vers-librisme, Philippe Blondeau se signale par l'attention qu'il porte à l'oeuvre complexe et déconcertante d'Ivar Ch'Vavar, dont il est à tout sûr l'un des meilleurs connaisseurs actuels, préfaçant aussi bien le numéro de *Plein Chant* consacré à « l'horrible travailleur » que l'anthologie du [Jardin Ouvrier](#) récemment paru chez *Flammarion*. Avec *Décimales*, Philippe Blondeau prend à son compte un système de contraintes, telles que celles qu'Ivar Ch'Vavar a développés pour lui-même et ses camarades : l'ouvrage comme son titre le suggère, est composé de 100 dizains, eux-mêmes regroupés en dix sections de dix poèmes. Si ces dizains, irréguliers mais justifiés à droite comme à gauche, dessinent de courts rectangles sur la page, ces rectangles sont troués comme grimoires que le temps aurait en partie effacés, ou suggèrent par leurs blancs un gommage, qui, au moins formellement, rappellent certaines pratiques de Lucien Suel.

On se réjouira de ce que notre poète n'ait pas perdu la voix ténue et précise, élégiaque et quasi surannée qui nous a naguère touchés, et aussi de le voir engagé désormais dans une aventure autrement risquée. Toutefois le résultat, en son alliage original de modernité et de poésie des villages, de simplicité et de sophistication, à la confluence « de courants apparemment contraires », pour reprendre une expression par laquelle Blondeau définit l'ambition de sa revue *La Passe*, demeure hybride : le traitement radical que j'ai décrit n'affecte, malgré les signes extérieurs d'un manque ou d'une déperdition, ni le sens, ni la construction logique de la phrase, comme si l'auteur hésitait encore à franchir un dernier pas, à abandonner des pouvoirs de séduction déjà éprouvés contre l'inconfort d'une avancée sans retour sur des voies plus incertaines.

Post-scriptum :

Lire aussi : Philippe Blondeau : *Dehors* - Collection Polder - préface de Pierre Garnier - Co-production Décharge/Gros Textes - Voir notre [site](#) .
RetroViseur, revue et éditions : 240 rue Victor Hugo - 62221 - Noyelle sous Lens.

Pour retrouver les *I.D* où j'ai cité Philippe Blondeau : dans les mots-clés, cliquer Blondeau